

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

143

QUATRIÈME TRIMESTRE 2007 - 31 DECEMBRE 2007

CHATEAUBRIAND
21 Octobre 2007

ÉMOUVANT HOMMAGE
AUX 27 PATRIOTES FUSILLÉS



- Une foule recueillie ...

- 3 des 27 Martyrs
Au centre, Guy MOQUET.



DEVOIR DE MÉMOIRE

HOMMAGE AUX MARTYRS DE CHATEAUBRIAND

Beaucoup de monde (5000 personnes selon la presse, on n'avait pas vu cela depuis plusieurs années) ont participé avec une grande ferveur à la cérémonie officielle du 66ème anniversaire de l'exécution des otages, dont Guy Mocquet, à Châteaubriand.

Le beau temps a certainement influencé cette forte participation. Beaucoup de personnes de la région mais aussi de toute la France, venus se recueillir au mémorial des 27 fusillés.

L'effet de toutes les discussions autour de la dernière lettre de Guy Mocquet n'a fait qu'accentuer la présence de toute cette assemblée, au combien émouvante!

A 14 heures, le cortège des personnalités, dont Marie George Buffet, Secrétaire Nationale du Parti Communiste Français, les représentants des associations d'Anciens Combattants dont l'A.N.A.C.R., des associations de déportés, d'associations patriotiques ont quitté le rond-point Fernand Leger, le lieu de la cérémonie, précédés des drapeaux et des porteurs de gerbes.

L'A.N.A.C.R. avait mandaté Robert David, co-président du Conseil Départemental du Morbihan et membre du Bureau National, pour la représenter et déposer une impressionnante gerbe devant le mémorial au cours de la cérémonie. Etaient également présents une délégation de l'A.N.A.C.R. du Morbihan avec son Président, ses trésoriers et des membres du Comité Départemental.

Avant le dépôt des gerbes devant le mémorial, sous les 27 portraits en noir et blanc des martyrs de la barbarie nazie, chant des Partisans et Marseillaise, dans la clairière où l'émotion était chez nous, très forte.

Odette Niles, Présidente de l'Amicale Châteaubriand, Voves - Rouillé ancienne du camp, "petite fiancée de Guy Mocquet", "elle avait 17 ans", rappela ce qu'était la vie au camp et avec une grande émotion, l'assassinat des 27 otages.

Marie George Buffet rendit hommage à la Résistance et a tenu à évoquer le rôle joué par les femmes dans celle-ci, telle Léoncie Kerivel qui offrit de prendre la place de Guy Mocquet devant le peloton d'exécution.

Elles étaient si nombreuses, ces femmes engagées, connues ou moins connues, depuis la blanchisseuse à l'enseignante, la paysanne à l'intellectuelle. Ces femmes Résistantes étaient elles-mêmes, femmes pleinement, résistantes pleinement.

Evocation de Guy MOCQUET.

Il est vrai que c'est de Guy Mocquet dont on parle aujourd'hui, mais qui est Guy ? Un enfant du Front Populaire, fils d'un député communiste, il veut vivre, il aime la vie, il aime Odette.

"Oui Guy Mocquet et tous les autres jeunes gens, ceux de la Cascade, ces jeunes chrétiens, ces jeunes communistes, tous les siens ont droit à votre mémoire. Non des vies données, mais des vies volées. Non pas tant pour leur héroïsme que pour leur éclatante humanité".

Pour clore la cérémonie, une fresque historique fut réalisée avec le concours des enfants des écoles et d'artistes amateurs.

Robert DAVID



L'armée rendait les honneurs

MORBIHAN

7 NOVEMBRE
2007

CONSEIL NATIONAL DE L'A.N.A.C.R.

Paris, le 7 Novembre 2007

Après avoir cité les excusés dont Pierre Sudreau, Président, et les camarades retenus pour causes de santé ou de difficultés de déplacement, le Président Chambeiron fit observer quelques instants de recueillement en hommage aux camarades disparus depuis le dernier Conseil National.

Le Morbihan était représenté par Robert David, membre du bureau national, Marcel Raoult était excusé.

La présidence de la séance du matin a été assurée par Robert Chambeiron, Président National délégué, celle de l'après-midi par Louis Cortot, Président National.

LA BATAILLE DE LA MÉMOIRE - LE CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Jean Thouvenin, vice-président national, a fait part au Conseil National des menaces qui, une nouvelle fois, planaient sur le déroulement du concours de la Résistance et de la Déportation.

Madame Dussault, présidente du jury national du concours, a fait part à chaque membre de ce jury, d'une réflexion sur l'organisation du concours : - les sujets (ils seraient regroupés régionalement) ; - le choix des sujets ; - attribution des prix ; - le remise des prix ; - la présence des fondations (4 fondations) dans les jurys départementaux ou régionaux ; - la composition des jurys.

Ces propositions devraient être mises en place début janvier 2008.

Le Conseil National a demandé à Jean Thouvenin un rapport sur le sujet. Il a mandaté la commission permanente du Bureau National pour toutes interventions sur le danger que représente ces propositions.

La bataille du 27 Mai - Journée Nationale de la Résistance :

Il a été fait état : - 1) de la lettre négative d'Alain Marlex Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, à un député du Nord de la France et des propositions et positions du Président de la République pendant la campagne électorale - engagement de l'un, - non engagement de l'autre - 2) de la position du président d'une autre

association qui nous combat.

Jacques Weiller a rappelé la position de l'UFAC lors de son assemblée générale les 10 et 11 Octobre 2007 : L'UFAC demande avec insistance l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, non fériée, le 27 Mai de chaque année. Il convient, à tous les échelons de l'association, de poursuivre avec insistance la bataille.

Etat de l'Association et perspectives à moyen terme :

Charles Fournier Bocquet, secrétaire général, fit état de la situation de l'A.N.A.C.R. un an après le Congrès National de Limoges, insistant sur : - la fidélité absolue à la Résistance, - le respect de son honneur.

Il a dénoncé la campagne **anti-résistance**, d'habitues certes, mais aussi de certaines associations d'anciens combattants (!) au travers de leurs revues périodiques - l'abjection de certaines scènes de théâtre au Festival d'Avignon, - l'attaque contre des hauts personnages, pour leurs positions favorables à la Résistance et pour avoir dénoncé que la République était coupable des faits des hommes de Vichy.

Charles Fournier fait part des difficultés rencontrées par l'équipe, pour raisons de santé notamment, de l'équipe administrative du siège et fait appel au volontariat pour apporter une aide ponctuelle à ces camarades.

Jacques Weiller a rendu compte des travaux de la réunion du CA de ONAC signalant que le maintien des délégués à la mémoire combattante serait mise en cause.

L'A.N.A.C.R. reste attachée au maintien des délégués de la mémoire.

Le Congrès National de l'A.N.A.C.R. 2008

Comme déjà annoncé, il aura lieu à Marseille les 14/15/16 Novembre 2008.

Robert DAVID

LE COMITÉ DU MORBIHAN

Enregistré à la Sous-Préfecture de Lorient sous le N° 1521 au journal officiel du 2 Février 1961

Siège : Cité Salvatore Allendé - 5P - 56100 LORIENT

Président : Marcel Raoult - né le 23.3.1925 à Clohars-Carnoët (29) - retraité, domicilié : 11, rue Saint-Jacques - 29121 Clohars-Carnoët - Tél. : 02 98 71 65 32 - 06 30 41 24 16 - E-mail : marcelraoult0743@orange.fr

Co-Président : Robert David - retraité, domicilié : 7, rue J.B. Baudin - 56600 Lanester - Tél. : 02 97 76 26 36

Vice-Présidents : Fernand Cargouët (Pontivy), Jules Binard (Guer), Louis Le Du (Bubry), Daniel Le Guévellot - adjoint (Bubry), Pierre Le Garrec (Hennebont), Jean Mabic (Ploemeur), Jacques Jardelot (Pays de Lorient)

Délégué à la promotion et au recrutement : René L'Enfant

Secrétaire Générale : Marlène Chalmé - née le 27.07.1949 à Pont-Scorff (56) - retraitée, domiciliée : 20, rue Albert Camus - 56100 Lorient - Tél. : 02 97 83 47 33 - 06 26 91 91 24 - E-mail : marlenechâlme@orange.fr

Secrétaire Générale Adjointe : Eliane Bruche - Tél. : 02 97 76 67 97

Trésorier : Fernand Bruche, né le 21.06.1921 à Saint-Rémi En

L'Eau (60) - retraité, domicilié : 48, rue Jules Guesde - 56600 Lanester - Tél. : 02 97 76 67 97 - **Trésorière adjointe :** Eliane Bruche - **Porte-drapeau départementaux :** Fernand Bruche, René L'Enfant - **Membres :** Célestin Chalmé, Armand Guégan, Edouard Guillemoto, Rémy Guillevic, Marie-Louise Kergourlay, René Kerjoant, Yvette Le Bihan, Emmanuel Le Buhé, Louis Le Pochat, Michel Morvan, Roger Péresse, Jean-Michel Pétré, Monique Soudeix. **Commission de Contrôle :** Michel Pradeau, Roger Carré, Léon Quilleré, Pierre Le Garrec.



LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Marie Louise KERGOULAY témoigne



Marie-Louise Kergoulay, membre du Comité Départemental de l'A.N.A.C.R., secrétaire de la F.N.D.I.R.P. évoque avec émotion chaque année, le rôle des femmes dans la Résistance, lors de la cérémonie de Keryacunff en Bubry. Voici dans son intégralité cet émouvant hommage :

“Nous sommes ici pour saluer nos soeurs Morbihannaises tombées au champ d'honneur le 26 Juillet 1944. Pour saluer aussi l'ensemble des combattants volontaires de cette période qui se trouvent encore parmi nous, malgré leur grand âge et les épreuves endurées.

D'anciens penseront peut-être que la Résistance à l'occupant est indivisible et qu'il n'y a pas lieu de distinguer les mérites des uns par rapport à ceux des autres. Cependant, la part prise par les femmes mérite une mention spéciale d'où naquit ici ce titre “La journée de la femme dans la Résistance”. La célébration de cette journée a vu le jour en 1989, ici, devant ce lieu de mémoire collective qui va perdurer grâce à ce monument. Nous remercions les camarades d'avoir pensé à organiser un tel rassemblement annuel avec l'aide de la municipalité et en particulier l'aide du Colonel Célestin Chalmé.

Il est bon d'apporter quelques précisions même 63 ans après les faits sur la définition de la Résistance à l'occupant telle que nous l'entendions nous les jeunes filles et les femmes en général.

A notre avis, le mouvement et l'approbation étaient plus profonds à travers le pays que le nombre de Résistants recensés après la guerre, c'est pourquoi les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité l'ont emporté sur les forces du mal. Etions nous des femmes et des hommes exceptionnels.

Il faut dire aux jeunes d'aujourd'hui et d'hier qui nous écoutent, qu'ils sachent que nous avons du courage et aussi que nous étions animés par un sentiment patriotique assez fort, en somme nous n'acceptons pas l'occupation de notre pays par les armées d'occupation nazies qui pillaient la France. Rappelons nous les queues pour tout acheter avec les tickets d'alimentation.

Il n'y a pas lieu de séparer la Résistance de la vie quotidienne des gens de l'époque ; la fermière seule ou avec son mari qui cache des armes ou ravitaille le maquis, la jeune femme qui porte les plis d'une commune à l'autre, d'un état major à l'autre à bicyclette appelée couramment dans notre jargon agent de liaison, l'étudiant qui manifeste dès le 11 Novembre 1940 sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris ou en province, les F.T.P. ou les F.F.I. qui coupent les câbles ou qui attaquent les convois ennemis, l'infirmière ou le médecin qui soignent les blessés ; d'autres qui abritent les Résistants obligés de quitter leur domicile ou ceux qui procurent des faux papiers aux réfractaires du STO.

L'accomplissement de ces missions si diverses était conforme à notre devoir, nous avons les uns et les autres 20 ans quelquefois plus ou moins. Mon émotion est toujours aussi profonde devant ce monument érigé pour perpétuer la mémoire de quelques unes d'entre nous, tombées ce 26 Juillet 1944, pendant que des milliers d'autres croupissaient dans les prisons de France ou dans les camps de concentration du 3ème Reich. Du Morbihan, cinquante et une partirent vers les camps nazis pour avoir aux côtés de nos frères pris une part active à la Résistance contre l'occupant et le gouvernement de Vichy.

Aujourd'hui, souvenons-nous ici-même de la mort atroce mais combien héroïque : d'Anne-Marie Robic de Ploemeur, d'Anne-Marie Gourlay de Plouray, de Joséphine Kervinio de Guern, d'Anne-Marie Mathel de Plouay, torturées puis assassinées le 26 Juillet 1944. Deux membres de l'état-major F.T.P. Désiré Douaron et Georges Le Borgne tomberont aussi à leurs côtés.

D'autres héroïnes méritent aussi de ne pas tomber dans l'oubli : Annie Pizicot de Locminé, morte à 20 ans sur le chemin de retour de la déportation, Agnès De La Barre de Nanteuil, arrêtée à Vannes le 14 Mars 1944, morte des suites de ses blessures dans le wagon à bestiaux qui l'emmenait vers les camps de la mort et combien d'autres?...

(suite page 3)

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

(suite de la page 2)

Pendant 4 ans, des françaises par centaines, cependant moins nombreuses que les hommes, ont résisté avec beaucoup de courage contre l'occupant. La Résistance des femmes s'est développée parallèlement à celle des hommes, au début inorganisée, ensuite elle jaillit des souffrances des familles françaises, le manque de ravitaillement à cause du pillage systématique de notre pays a contribué à la prise de conscience de tous et de toutes.

A mesure que s'accroissait l'oppression nazie, nous prenions toute notre place dans le combat libérateur partout en France. Nous étions de diverses conditions sociales, ici dans le Morbihan aux côtés des maquisards dans les villes et les villages de St Marcel à Guémené, de Bubry au Faouët, de Pluméliau à Gourin, sur le Front de Lorient et du Blavet jusqu'au 8 Mai 1945. 11 Morbihannaises seront fusillées sur place dont les 4 que nous honorons aujourd'hui et non loin d'ici à Quistinic, Eveline Uzel, infirmière sera massacrée le 24 Juillet 1944.

90 déportés ne reviendront pas, elle sont mortes de privations ou gazées. Les autres déportées sont revenues malades ou diminuées physiquement.

*Mes amis, mes camarades, nous honorons aujourd'hui celles qui faisaient partie de **l'armée de l'ombre** dont parlait avec tant de ferveur l'écrivain André Malraux dans son discours lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon en 1963, qui fut premier Président du C.N.R. Lâchement torturé par Barbie, il mourut de ses blessures*

"Jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui qui êtes nos petits enfants, si vous ne connaissez pas bien cette page glorieuse de notre histoire malgré les efforts accomplis, tant au point de vue de la vérité historique par les écrits ou encore ceux qui sont scolaires, par le concours de la Résistance et de la Déportation.

Un voyage est organisé pour les lauréats pour aller visiter le camp de Struthof ou les plages du débarquement ou encore dans la région parisienne, des lieux instructifs en rapport avec cette période de l'histoire.

La participation des femmes à retrouver la liberté a valu à la libération, d'avoir le droit de vote qui leur a été accordé par une ordonnance du Général De Gaulle. Nous sommes donc devenues éligibles en 1945. Par ailleurs, la place des femmes dans la société s'est considérablement améliorée. Dans plusieurs domaines, nous sommes maintenant à égalité.

Restons fidèles à la déclaration des droits de l'homme de 1789 dont le principal rédacteur fut René Cassin, car la route est longue pour retrouver la liberté perdue ou ignorée.

En luttant toujours pour le bonheur dans la paix, nous resterons dignes de nos compagnes tombées au champ d'honneur.

Mes amies, reposez en paix, nous veillerons encore et toujours au sein de nos associations avec tous les anciens combattants et les amis de la liberté et de la démocratie.

SUZANNE LE GALLIC

Belle figure de la Résistance, appartenant au B.O.A. sans y être inscrite, a recueilli chez elle son chef de réseau et ses collaborateurs. Au mépris de tout danger pour elle et sa famille, elle apporta de grands services au succès de la mission Cokel. - **Croix de Guerre 1939/1945 - Croix du Combattant.**

Ploermel était un centre de Résistance où il était possible de frapper à certaines portes, en particulier à celle de Suzanne Le Gallic.

Suzanne Le Gallic, ardente Résistante de la première heure, tenait une épicerie rue de la gare avec sa soeur Madeleine.

En particulier un matin de 1942, un envoyé de Londres, régional B.O.A., accompagné d'un ami, franchit cette porte. Ces femmes admirables lui font déguster un bon café. L'une d'elles, quelques instants plus tard, lui apprend que sa chambre est prête. Cette porte lui sera ouverte jour et nuit, à la barbe des Boches! Après son départ en 1943,

le Général Alard prendra la suite ; traité princièrement jusqu'à la victoire finale. Nous ne rendrons jamais assez hommage à la valeur de cette aide assurée : le transport, les caches, l'hébergement, le gîte, la nourriture gratuite ...

Que de risques acceptés par eux et leurs familles! Que de dons inestimables pour notre combat.

Voyez-vous, **Suzanne Le Gallic**, tous, ici présents, nous vous souhaitons une longue paix dans l'éternité, avec tous vos amis de la Résistance, **les vrais, les sincères, qui furent des HÉROS**, qui ont permis à notre pays de chasser à jamais la barbarie et le génocide nazi. **Suzanne Le Gallic**, toutes nos pensées sont pour vous et votre famille.

Pour nous, vous serez toujours présente comme un exemple de Résistance, d'honnêteté et de patriotisme pour les jeunes générations.

René L'ENFANT

Raymond, le cuistot des maquisards



Raymond Le Saux a bien voulu raconter son temps au maquis de Saint-Caradec, **“pour les copains Résistants du canton de Guéméné-sur-Scorff”**. Aujourd'hui retraité à Vannes, il raconte son temps au maquis avec les mots simples d'un Breton qui estime n'avoir fait que son devoir, rien de plus, et n'en veut tirer aucune gloire.

Agé de 19 ans en 1940, Raymond Le Saux, retraité à Vannes, a rejoint le maquis comme cuistot.

Dans la cave de sa maison, ruelle du Pont Vert à Vannes, il y a encore la sertisseuse pour les conserves. A 85 ans, Raymond Le Saux, marié depuis 57 ans, avec 3 fils et 6 petits enfants, est un grand-père paisible et accueillant. Pour le visiteur, il y a toujours un brin de muguet et des rillettes en conserve, un petit ballon de rosé frais aussi. A l'occasion de ce 8 Mai, commémorant la fin de la seconde guerre mondiale, Raymond Le Saux s'est un peu fait tirer l'oreille pour raconter ses trois ans au maquis de Saint-Caradec.

Discret, il ne veut en tirer aucune gloire, vous attrape par la manche et “dites que c'est pour tous les copains maquisards du canton de Guéméné-sur-Scorff”.

Jeune boucher charcutier à Concarneau (Finistère), Raymond revient en 1940 à Saint-Caradec où une mauvaise surprise l'attend : la convocation pour le STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne). “Avec trois gars de Saint-Caradec, on a été aidé par des cheminots de Lorient qui nous ont fait sauter du train pendant la nuit. A pied, le quatuor regagne à travers champs Saint-Caradec. A partir de là, j'étais un réfractaire, j'ai pris le maquis”.

Pause cidre à Quéven

Raymond sait tuer les vaches et les cochons : c'est son métier. Il devient tout naturellement le “cuistot” du maquis “La Marseillaise”. “On allait dans les fermes chercher des animaux. On faisait des “bons” pour que les fermiers soient payés. Je me souviens du premier parachutage d'armes, et l'arrivée de parachutistes américains et anglais : l'un d'entre eux a atterri dans un pommier près du terrain de foot de Saint-Caradec! On recevait des containers qui ont servi après la guerre de mangeoire pour les animaux. C'était

en alu, fallait voir comme c'était beau.”

La compagnie de maquisards compte plus de 100 Résistants : “On faisait la cuisine dans les cours de fermes. Toutes les nuits, il fallait changer d'endroit. Il y avait des miliciens qui dénonçaient. Il fallait marcher avec les armes, et tout le barda de la cuisine, chargés comme des mulets. Un jour, on arrive à la chapelle de Quéven. Fatigués, assoiffés : il faisait chaud. Un gars du coin arrive et nous dit : “Vous êtes des braves pour la France” et nous a offert du cidre à volonté. Quel bonheur! On a appris juste après que dans le clocher de la chapelle de Quelven, il y avait quelques Allemands. Quand ils ont vu notre nombre, ils se sont cachés”.

Le parachutiste footballeur international

Raymond fait la cuisine, mais prend aussi les armes. “Je ne voulais pas que l'on me dise que j'étais un planqué”. Il n'en dira pas beaucoup plus: même soixante ans après, la plaie est vive. Les copains fusillés, comme à la Citadelle de Port-Louis, ne seront jamais oubliés. Tout juste saura-t-on que Raymond s'est brisé le poignet en volant un camion aux Allemands. Le 14 Juillet 1943, il participe à l'attaque de cosaques enrôlés par les Allemands. “Il y a eu des grenades, les blés fauchés par les balles et sûrement quelques ennemis “passés à la toise”. Ou cet épisode d'un side-car Allemand tombé en panne à côté de Baud, sous le nez des Résistants : “Les Allemands ont été prisonniers. Dans le sac de l'un, j'ai trouvé un harmonica dont je jouais aux copains du maquis”.

Parmi les parachutistes SAS, Raymond se liera d'amitié avec un certain Payen : “Il était footballeur international, allier droit à Bordeaux. Je lui ai fait du foie de veau aux oignons. Il m'a dit : “ça sent comme chez maman” et m'a offert à l'époque une carabine américaine qui faisait l'envie de tout le maquis. La veille du débarquement, il m'a dit : “ce soir, ça va barder là-bas”.

Les premiers Américains que rencontra Raymond venaient d'Avranches et Coutances. “Ils m'ont demandé de l'aide en conduisant un camion pour aller chercher du matériel à Pontivy. J'ai fini à Rennes”.

Après trois années loin de chez lui, Raymond Le Saux reviendra enfin chez lui en 1944. **“C'était la Libération, tout le monde pleurait. Je ne remercie jamais assez tous les fermiers qui nous ont aidés”**. Et dire qu'en 1940, à Concarneau, Raymond a failli embarquer dans un thonier pour l'Angleterre, qui a sauté sur une mine à 1 Km de là ! L'histoire tient à bien peu de choses.



Une photo de Raymond, juste après la guerre.

“Pierrot” de la Creuse

Pierre Guyonvarch

est né le 17 Mai 1924

à Mané à Saint-Yves en Bubry.

Il est d'abord contacté par un copain, Olivier Audo, qui travaille pour la Résistance sans être dans le maquis. Pierre entre dans la Résistance fin juin 1943 et prendra le nom de “Staline”, avec deux amis de Bubry, Julien Bruchec dit “Fantôme” et Joseph Le Berre dit “Jacob”.

Pierre cantonne un moment dans la petite ferme de Monsieur Le Carrer au Bouilleno en Quistinic sous les ordres du Capitaine “Germain”. La troupe se compose d'environ trente gars, c'est là qu'il croisera Pierre Le Gal de Quistinic.

Il part ensuite vers Plumélieu et ses environs avec le chef “Hervé” de Langoëlan. Il se souvient d'un Russe qui déserte l'armée allemande et se présente à eux, il se rend avec son fusil et ses munitions. Il est alors incorporé au groupe et sera volontaire pour beaucoup d'actions, étant rompu aux techniques de combat.

Pierre n'aura pas à combattre directement les Allemands pendant cette période ; il participe à de nombreux parachutages et récupère armes et munitions qu'il faut ensuite acheminer vers des lieux sûrs. Ceux du Bouilleno interviennent sur Plumélieu tandis que ceux de Plumélieu viennent sur Bubry et plus particulièrement à Kerbrevet, sans doute pour mieux brouiller les pistes.

Le P.N.B. (Parti National Breton) était alors très actif dans la région et surtout à Bubry. Il dénonçait les Partisans, faisait libérer des prisonniers bretons à condition que ceux-ci adhèrent à leur mouvement.

Pierre se souvient d'un fait local : alors que quelques Partisans livrent du pain au château de Keranscouët, deux du P.N.B. menacent de les dénoncer. Le curé de Saint-Yves, Louis Le Bradizec, calme le jeu en leur rappelant que les Américains sont là et qu'en connaissance de cause, ils leur réserveront le même sort.

Louis Le Bradizec était un homme chaleureux et très ouvert. Pierre a eu de maintes fois l'occasion de lui offrir une cigarette ou un verre au bistrot. Pierre raconte avec beaucoup d'émotion l'histoire de “Pierrot” originaire de la Creuse. Celui-ci a été blessé accidentellement à la cuisse par un copain qui manoeuvrait une arme non déchargée dans le village de St Eliau près de St Yves. Dans un premier temps,

Pierre le fait héberger chez ses parents à Le Mené puis le fait transporter en charrette à l'infirmier du Cloître à la Jacquelot. C'est lui “Pierrot”, le blessé sauvagement achevé par les Allemands lors de l'attaque du 24 Juillet 1944. On retrouve son prénom sous la rubrique “inconnus” sur le monument de Kerdinam.

Le grand regret de Pierre, c'est qu'il n'y ait pas eu de recherches pour prévenir la famille de Pierrot dans la Creuse. (Personne ne connaissait sa véritable identité, ni son origine exacte).

Il se souvient aussi du Capitaine “Papa” qui intervenait dans le coin et était arrivé un jour avec deux nouvelles recrues (15 ou 16 ans) qui ont participé à certaines actions. Le groupe part ensuite fin 44 avec le Capitaine Le Bris au front vers la poche de Lorient. Ils seront basés pendant cinq ou six mois à Caudan et les environs, jusqu'à la libération de Lorient. Chaque homme passe une semaine au front et bénéficie d'une semaine de repos à la maison. Les combats sont serrés (3 tués et quelques blessés dans le groupe).

Un jour, alors que le groupe progresse vers un poste avancé allemand, à environ 150 mètres d'une batterie, ils surprennent et capturent le garde du poste complètement effrayé, qui tremblait comme une feuille et répétait “nicht kaput”. C'était un tout jeune homme et à cette époque les Allemands recrutaient des gamins. Celui-ci sera livré par la suite aux Américains. Pierre partira ensuite sur la poche de Saint-Nazaire. Là encore, deux Russes désertent leur troupe allemande. Ils se déshabillent et traversent la Vilaine à la nage pour rejoindre les Français. L'un des deux se noie avec tous ses vêtements, l'autre arrivera nu avec seulement sa montre et sa casquette (qui lui permet de se cacher le sexe!). Il sera accueilli et restauré, il était affamé car il n'y avait plus beaucoup de denrées du côté allemand. Ce Russe va aider le groupe en le guidant jusqu'à son ancien poste et permettra la réussite de l'attaque.

A Saint-Nazaire, les échanges sont violents entre les tirs des mortiers allemands et les mitrailleuses américaines.

Après la reddition, Pierre part en Indre, il rentre dans l'armée régulière et choisit d'intégrer l'artillerie. Ils sont basés dans des fermes pendant quelques mois.

La guerre est finie, il rentre au pays.

BASE SOUS-MARINE DE KEROMAN

Une forteresse héritée du III^{ème} Reich

Pendant un demi-siècle, le village de la sous-marine a façonné l'histoire de Lorient : c'est sa blessure et sa fierté ...

La BSM Kéroman en quelques chiffres : 1200 m de façade maritime, 3 blocs bétonnés ou bunkers K I, K II et K III, 650.000 m³ de béton.

Dimension de K I et K II : 130 m. x 130 m. x 18,50 m. de hauteur - épaisseur des murs extérieurs : 2,50 m. - épaisseur des toits : 3,50 m. - Dimensions de K III : 170 m. x 122 m. x 20 m. - épaisseur du toit : 7 m.

Lancée par les Allemands pour y abriter leurs redoutables sous-marins "U-Boote" (Unterseeboot de la Kriegsmarine), la base militaire de Kéroman est désormais un drôle de patrimoine historique visité par des touristes curieux d'histoire ... un étrange univers de béton et d'acier marqué par tous les stigmates de l'abandon.

Tout a commencé avec la débâcle de 1940 ... alors que la bataille fait rage en Atlantique : l'Amiral allemand Karl Dönitz (le successeur d'Hitler) décide de baser ses sous-marins à Brest, Saint-Nazaire, La Pallice et Lorient où il établit son poste de commandement. Dönitz commande, à partir de 1935, la flotte sous-marine allemande et dirigea la guerre sous-marine jusqu'en 1942 (en 1943, il remplaça Raeder au commandement suprême de la marine).

En décembre 1940, la construction d'un bunker et d'un immense slipway est décidée sur une presqu'île boisée de 70 hectares : Kéroman. Composé de cinq alvéoles géants, le "**Bunker Kéroman I**" est achevé en six mois! Ses dimensions se révèlent rapidement trop petites pour accueillir la nouvelle génération de U-Boote et Dönitz décide la construction du "**KII**" en 1941 : un bunker identique au premier mais avec deux alvéoles supplémentaires ... puis, "**K III**" est mis en chantier.

Comme Lorient fut la première base à entrer en service, elle accueillit les "as" de la guerre sous-marine. Les sous-marins allemands ne l'ont jamais appelée Lorient, mais Kéroman ... tout simplement. Les sept U-Boote qui ont réalisé le plus lourd "tableau de chasse" ont tous été basés à Kéroman, à un moment ou à un autre. A eux sept, ces loups gris de la meute lorientaise enverront par le fond 320 navires ...

A partir de 1940, quinze mille hommes travaillent jour et nuit ... c'est un véritable fleuve de béton qui coule jusqu'aux coffrages pour donner naissance à ce qui restera la **plus importante forteresse jamais édiflée par le III^{ème} Reich** hors du sol allemand. Au total, ce sont près de 100 sous-marins de la puissante Kriegsmarine allemande qui seront affectés à Lorient!

La grande peur de Churchill (premier ministre anglais)

La Bataille de l'Atlantique entre dans sa phase décisive. Winston Churchill partage l'analyse de Dönitz. Il écrit dans ses mémoires : "

La Bataille de l'Atlantique fut, tout au long de la guerre, un élément de première importance. Pas un seul instant nous ne pouvions l'oublier : tout ce qui se passait ailleurs, sur terre, sur mer ou dans les airs, dépendait de son issue. Au milieu de tous nos autres soucis, nous en suivions tous les jours les fluctuations, pleins d'espoir ou de crainte. (...) La seule chose qui me fit réellement peur au cours de la guerre fut le péril sous-marin". La Grande-Bretagne doit absolument desserrer l'étau des

loups gris. Il y a un seul moyen pour y parvenir : détruire les bases des U-Boote sur l'Atlantique.

Ainsi le 21 octobre 1942, une quinzaine de bombardiers prennent pour cible les bunkers de Kéroman mais ... ils demeurent intacts! La base de sous-marins semble indestructible!!! Ce constat va peser lourd dans les décisions que doit prendre le Cabinet de Guerre Britannique : faute de détruire la Base, il est toujours possible de l'isoler en frappant son environnement immédiat ... c'est-à-dire la ville de Lorient.

Le 14 janvier 1943, Churchill adresse une directive au commandant en chef de l'aviation stratégique : *En raison du récent accroissement de la menace des U-Boote, le cabinet de guerre a donné son autorisation pour un bombardement de zone contre les bases opérationnelles des U-Boote sur la côte ouest de la France. En conséquence, votre commandement devra attaquer de nuit, avec tous les moyens disponibles. Votre mission est de dévaster totalement les zones dans lesquelles sont situés les sous-marins. (...) Je vous demande de commencer une opération de ce type, avec les moyens les plus puissants, contre Lorient".*

Les choses ne vont pas traîner! En huit raids, du 15 janvier au 17 février 1943, avant même que "Kéroman III" ne soit achevé, les Anglais larguent plus de 4000 tonnes de bombes, pour la plupart incendiaires, sur Lorient : la ville est rasée ... plus qu'un champ de ruines! L'Arsenal lui-même est dévasté, la population évacuée ... Seule, la BSM reste intacte! Aucun sous-marin n'a été détruit par les bombardements. Les toits des blocs sont renforcés en permanence. Leur solidité est impressionnante : le 6 août 1944, Kéroman III résiste à l'impact d'une bombe Tallboy de 5,4 tonnes!

Après le débarquement des alliés, les villes de Saint-Nazaire et de Lorient résistent jusqu'à la capitulation.

Quand la Marine Nationale française prend possession de la base de Kéroman, après la victoire des alliés en 1945, il ne lui faut que quelques semaines pour la remettre en état. L'ex-tanière des "loups gris" devient le "village de la sous-marine".

Le 6 juillet 1946, le ministre de la Marine Nationale baptisa solennellement du nom de Jacques Stoskopf la Base des Sous-Marins de Kéroman, attachant à ce gigantesque ouvrage le souvenir d'un grand patriote qui y avait combattu dans l'ombre. Cet ingénieur du génie maritime informait les autorités alliées des mouvements des sous-marins allemands à Lorient.

La BSM composée de trois blocs principaux, s'étend sur une superficie totale de 260 940 m². Le volume de la structure en béton des trois bunkers est de 443 000 m³ avec des murs extérieurs de 2,5 m. d'épaisseur (de 3 à 7 m. pour les toits). Ce mastodonte qu'est la Base de Lorient Kéroman est un site exceptionnel ... unique en Europe par son gigantisme et sa situation géographique.

RIANTEC : Distinction

Notre ami Edouard Guillemoto Président de la section locale de l'A.N.A.C.R. a remis l'insigne de porte-drapeau au cours de la commémoration de l'Armistice du 11 Novembre, à Joseph Gaboureau.

Nos félicitations à Joseph, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R.

BASE DES SOUS-MARINS DE KEROMAN

Jacques STOSSKOPF :

“Surtout ne jamais parler”

L'arrivée des Allemands à Lorient, le 21 juin 1940, fut diversement accueillie.

Indifférence pour les uns, curiosité pour d'autres. Aux extrêmes se trouvaient ceux qui voyaient en cette défaite la promesse de l'établissement d'un ordre nouveau sur la France à l'image de celui que les nazis avaient instauré en Allemagne et ceux qui voyaient dans ce désastre toutes les horreurs à venir. Les premiers firent le choix de la collaboration et les seconds celui de la Résistance. Pour entrer en collaboration, les démarches à accomplir étaient faciles. Il suffisait en effet de se mettre au service des instances du gouvernement installé à Vichy ou des autorités allemandes.

En revanche, entrer en Résistance consistait à se lancer, parfois à l'aveuglette, dans une seconde aventure dont chaque seconde était incertaine.

Lorient n'a pas échappé à la règle commune. Il y avait deux Résistances. Celle du renseignement et celle de l'action. L'action se traduisait par des actes de sabotages, des grèves et par la suite d'actions armées qui se développèrent en même temps que les maquis.

Les deux Résistances se complétaient, avaient leur importance dans le déroulement de la guerre. Elles reposaient sur des principes identiques à savoir combattre un régime dictatorial, lutter contre l'injustice et contre les crimes perpétrés autant par les occupants que par les séides du Gouvernement de Vichy.

Tant dans l'Arsenal que dans la Base de Kéroman, des actes de sabotages ont été régulièrement commis jusqu'à la constitution de la Poche. Leurs auteurs firent preuve d'imagination et d'audace.

Le renseignement tint également sa place de manière précieuse. L'homme qui en fut l'artisan était Jacques Stosskopf, le sous-directeur de l'arsenal. Ce brillant polytechnicien d'origine alsacienne connaissait bien, et pour cause, l'allemand et le fonctionnement de ses armées, notamment la Kriegsmarine. Il ressentit avec douleur la désastreuse défaite de la France en 1940. Récemment nommé à Lorient, son arrivée ne précéda que de quelques semaines celle des troupes de la Wehrmacht.

Son fils aîné, François Stosskopf, qui vit à Manosque dans les Alpes de Haute-Provence, n'avait que huit ans quand, avec ses parents et sa toute jeune soeur, la famille s'installa dans une villa près du pont Saint-Christophe. Quelques jours plus tard, les grands-parents vinrent se réfugier à Lorient.

“La maison était remplie des meubles de toute la famille. Il y en avait partout et nous pouvions à peine bouger”, se souvient François Stosskopf. “Mon grand-père, dans son chagrin disait que ce n'était pas la peine d'avoir déménagé et traversé toute la France pour retrouver les Allemands ici. Ils étaient sous nos fenêtres venus tout d'abord vérifier si le pont n'était pas miné et ensuite pour le garder. Mes grands-parents maternels sont restés jusqu'aux premiers bombardements. Mon père devait en connaître les dates, les heures et les objectifs car nous ne bougions pas et nous regardions le feu d'artifice par la fenêtre. Une bombe est tombée sur la Ville en Bois et notre maison a été violemment secouée. Mais nous sommes restés à table. Un soir,



un homme est venu rendre visite à mon père et, nous les enfants, nous avons été priés de monter dans nos chambres. Après le départ de cet homme, j'ai entendu mon père dire à ma mère, en alsacien, “c'est un espion”.

Des activités clandestines de Jacques Stosskopf, à cette époque personne ne sait rien, même pas sa famille qui pourtant savait de quel côté il penchait.

Au yeux de tous, Allemands et Français, il était un collaborateur parfait. C'est évidemment la meilleure couverture que puisse avoir un Résistant. Mais les ouvriers de l'arsenal, qui n'étaient pas tous Résistants, lui vouèrent une haine féroce.

“En 1942, j'étais élève à l'institution Saint-Louis des Carmes et des camarades de classe m'avaient insulté en me traitant de collaborateur. J'ai dû me battre pour défendre mon père, car je savais ce que ressentait mon père”. ajoute François Stosskopf. “L'affaire de Mers el Kébir et l'exploitation que la propagande allemande en avait faite l'avaient profondément peiné. A la fin de cette année-là, pour la première fois, j'ai vu mon père pleurer, quand il a appris le sabordage de la flotte à Toulon”.

Quand les bombardements devinrent plus intenses, madame Stosskopf emmena ses deux enfants à Paris et revint aussitôt à Lorient. Puis en février 1943, ils furent évacués. Les meubles transportés à Rosporden, la famille s'établit à Quimper où les deux enfants revinrent afin d'y poursuivre leur scolarité.

“Mon père prenait tous les matins, à cinq heures, le train pour Lorient, raconte François Stosskopf, et il ne rentrait que le soir”. Le soir du lundi 21 février 1944, Jacques Stosskopf n'est pas rentré chez lui. Dans la journée, à 16 heures, la gestapo, qui exerçait sur lui une étroite surveillance, avait procédé à son arrestation.

(suite page 8)

BASE DES SOUS-MARINS

(suite de la page 7)

Il fut incarcéré à Vannes, puis à Rennes. Le lendemain, un ingénieur qui travaillait avec Jacques Stoskopf est venu à Quimper. Il a ramassé tous les documents et, avec madame Stoskopf, il est monté chez un voisin pour les incinérer dans la cheminée. La gestapo ne vint que le mercredi pour perquisitionner. C'était trop tard.

"Ma mère s'est rendue à la prison de Rennes pour tenter de rencontrer mon père mais elle n'y fut pas autorisée".

Dirigé sur le camp de Schirmecke, en Alsace, Jacques Stoskopf réussit, en gare de Reims, à faire passer un message à une de ses tantes. Ce fut le dernier.

En septembre 1944, avec tous les membres du réseau Alliance internés dans le camp, il est fusillé par les geôliers.

"Nous avons habité Quimper jusqu'à la fin de l'année scolaire 1944-1945. En avril 1945, nous avons appris que papa avait sans doute été fusillé par les Allemands. La confirmation n'est venue qu'en été, alors que nous étions retournés passer les vacances en Alsace et dans les Vosges", raconte François Stoskopf qui n'a jamais entendu dire que d'autres personnes qui auraient pu travailler avec son père dans l'arsenal avaient

été arrêtées ou même inquiétées. *"Surtout ne jamais parler"* était son principe dans l'action clandestine.

Cette action fut confirmée par la suite, en mêlant souvenirs et documents, américains essentiellement, l'Intelligence Service Britannique, pour qui Jacques Stoskopf travaillait, ayant fait le choix de ne pas ouvrir ses archives.

On sait depuis la fin de la guerre que Jacques Stoskopf fit partie, dès le début du réseau Alliance et que, mettant à profit ses nombreux déplacements à Vichy, il y transmettait tous les renseignements vitaux pour aider les alliés dans la bataille de l'Atlantique.

Il avait usé, également, de ses fonctions dans l'affaire de la réquisition des ouvriers Français pour Wesermüde. Pour un grand nombre d'entre eux, il avait plaidé l'incapacité physique et le nombre avait été ramené de 600 à 246, c'est-à-dire que 354 d'entre eux ont échappé grâce à lui à cette déportation du travail. Cela lui valut tout de même des manifestations d'hostilité au cours desquelles était scandé le slogan *"A mort Stoskopf"*. Lorsque la dernière eut lieu, Jacques Stoskopf était déjà mort. Assassiné par ceux-là mêmes dont on l'accusait d'être le dévoué collaborateur.

En hommage à sa mémoire, au mois de juillet 1946, la base de sous-marins de Kéroman a été appelée base "Jacques Stoskopf".

A méditer . . .

"Quelque chemin que nous ayons derrière nous, il nous reste toujours du chemin à faire"..

"Si l'on pouvait arrêter les aiguilles au cadran qui marque les heures de la vie ..."

- Lu sur un cénotaphe à la gloire des Résistants (à Cerdon dans l'Ain) : *"où je meurs renaît la Patrie"* et sur un autre dans l'Indre *"Combattants de la Résistance, valeureux fragments d'une génération sacrifiée"*.

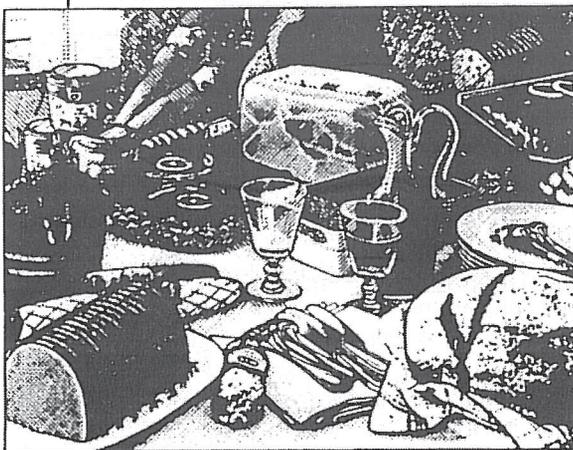
- *Ah si l'on pouvait, sur la terre, replanter les croix, les croix des combattants de toutes les guerres, pauvres croix de bois ; si pour arroser ces croix de misère en chêne, en frêne ou en sapin, on prenait les pleurs des femmes, des mères et de tous les orphelins, on verrait pousser des forêts entières et chaque matin, le vent y viendrait chanter sa prière et l'on verrait aussi la colombe de la paix enfin.*

Les arbres feraient le tour de la terre si chacun pouvait avec ses deux mains, replanter un jour ces croix de misère, les croix des combattants morts à la guerre.

France n'oublie pas tes enfants, ces valeureux Résistants. Ils ont donné leur vie pour libérer la patrie, dans l'écho de leur éternel silence, flottent les reliques de leur présence.

Merci à vous combattants peu reconnus, sans vous, Germains nous serions devenus.

Marcel RAOULT



ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin
56300 LE SOURN
Tél. 02 97 25 83 83



Usines : Le Sourn (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

LE PROGRAMME DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE (C.N.R.)

Lors de la réunion du Conseil National à Paris le 7 Novembre dernier, Charles Fournier-Bocquet, dans son rapport sur la situation faite au monde résistant, dénonçait les acteurs de la campagne anti-résistante menée par certains adversaires, y compris d'associations d'anciens résistants.

Il cita le Vice-Président du MEDEF pour qui les difficultés actuelles du pays sont dues au programme du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) contre lequel il convient de lutter, "il faut sortir de 1945".

Devant une telle situation, l'A.N.A.C.R. et les Amis de la Résistance se doivent de réagir vivement, de rappeler leur fidélité absolue à la Résistance et le respect de son honneur.

A cet effet, nous pensons qu'il est nécessaire de rappeler une nouvelle fois ce que fut le C.N.R. et notamment son volet économique et social.

Robert DAVID

Créé par Jean Moulin le 27 Mai 1943, le C.N.R. (Conseil National de la Résistance) comprenait des représentants des mouvements de Résistance, des syndicalistes, des représentants des partis politiques. Son programme adopté le 15 Mars 1944 constituait **un projet de société novateur** qui s'inspirait des buts de la France combattante tels que les avait définis le Général De Gaulle. :1) Faire la guerre - 2) rendre la parole au peuple français - 3) rétablir les libertés républicaines dans un Etat d'où la justice sociale ne sera pas exclue et qui aura le



sens de la grandeur - 4) travailler avec les alliés à l'établissement d'une collaboration internationale réelle, sur le plan économique et spirituel, dans un monde où la France aura gagné son prestige ...

VOLET SOCIAL DU PROGRAMME DU C.N.R.

Le droit au travail ... et au repos - La garantie d'un salaire assurant la sécurité, la dignité à chaque famille - La garantie du pouvoir d'achat national grâce à une monnaie stable - Un syndicalisme indépendant doté de larges pouvoirs dans la vie économique et sociale - - Un plan complet de sécurité sociale visant à assurer à tous les citoyens, des moyens d'existence - La sécurité de l'emploi (réglementations des conditions d'embauche, de

licenciement)

- L'élévation et la sécurité du niveau de vie des travailleurs de la terre (Office du Blé) - Une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours - Un dédommagement des sinistrés, des allocations et des pensions pour les victimes des terreur fascistes.

Le programme du Conseil National de la Résistance, adopté dans la clandestinité, le 15 Mars 1944, devait conduire à la Libération, aux avancées sociales dont chaque Française et chaque Français a pu apprécier les bienfaits.

Les grandes lignes du programme ont été mises en oeuvre dès le mois d'août 1944 et furent appliquées totalement les premières années de la législature - **et cela en trois ans seulement -**

RÉALISATIONS DU PROGRAMME DU C.N.R.

Août 1944 : Ordonnances sur la presse

Juin 1945 : Réforme de la fonction publique : création de l'Ecole Normale d'Administration -

Juillet Août 1945 : Procès et condamnation de Pétain devant la haute cour de justice

Octobre 1945 : Nationalisation de la Banque de France et des grandes banques de crédit

Avril 1946 : Nationalisation du gaz et de l'électricité et des grandes compagnies d'assurances

Mai 1946 : Loi sur les comités

d'entreprises - Création des Charbonnages de France (nationalisation des houillères)

Août 1946 : Loi sur les prestations familiales

Septembre 1946 : Loi sur l'Assurance vieillesse

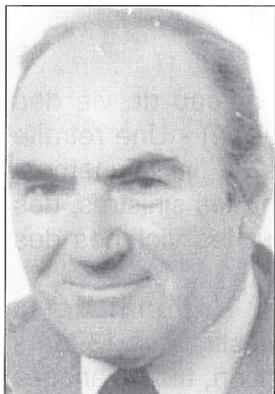
Octobre 1946 : Statut de la fonction publique. La Constitution de la 4ème République est approuvée par référendum

Décembre 1946 : Loi sur les Conventions Collectives

Janvier 1947 : Premières élections aux Caisses Primaires de la Sécurité Sociale

Mai 1947 : Loi sur le salaire minimum vital.

NOS CAMARADES DISPARUS



LANESTER : Emile LE LÉANEC

Notre ami Emile Le Léanec nous a quitté à l'âge de 86 ans. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Emile s'est engagé dans la Résistance au début de 1944. Il a participé à des opérations contre l'occupant.

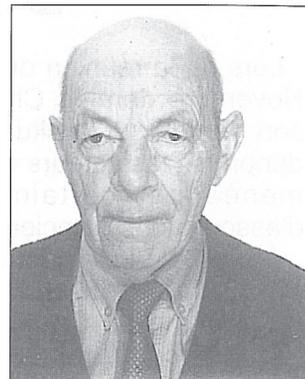
*Nous présentons
nos sincères condoléances
aux familles
de nos camarades*

**AUX COMITÉS :
N'OUBLIEZ PAS
D'INFORMER
"AMI ENTENDS-TU"**

PONTIVY : Joseph BRULÉ

Instituteur à la retraite, Joseph, ancien du S.T.O., entre dans la Résistance en 1943. Il combat sur la poche de Lorient, Ste Hélène, Nostang. Membre de l'A.N.A.C.R. depuis de nombreuses années,

Maire honoraire, Maire de 1989 à 1995, conseiller municipal de 1947 à 1965 et de 1983 à 1989, Joseph est décédé à l'âge de 85 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Languidic le 17 Novembre 2007.



Jean-François LE MAREC

Jean-François est décédé le 4 Novembre 2007 dans sa 93ème année, membre de l'A.N.A.C.R. depuis de nombreuses années. Il entre dans la Résistance en 1943 et intègre le 5ème Bataillon F.F.I. Il participe alors à toutes les actions entreprises dans les régions de Pontivy, Bieuzy, Rimaison. Il connaît les combats meurtriers de St Marcel où il accompagne les parachutistes. Puis, sous les ordres du Commandant Bourgoïn, il s'engage dans les embuscades et les opérations de sabotage jusqu'à la libération.

Il était titulaire de la Médaille de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, Croix du Combattant 39/45, Médaille de la Reconnaissance de la Nation, Insigne de "l'Armée secrète", Médaille de Porte-drapeau.

Plougastel Daoulas 11 Novembre : Hommage à la Résistance

Cette année 2007, il avait été décidé, à Plougastel-Daoulas, à quelques kilomètres de Brest, de séparer en 2 parties la célébration du 11 Novembre. En plus de la cérémonie traditionnelle au monument aux morts, le cortège des associations patriotiques, des élus et d'habitants voisins, s'est déplacé, avec 6 drapeaux à Kerdrevel, un nouveau quartier de la commune. Là, 2 rues ont été choisies pour porter le nom de Jean Moulin et Lucie Aubrac. Les plaques ont été dévoilées par M. Dominique Cap, maire, et M. Jean-Claude Cariou, habitant de la commune, à l'initiative de ces noms de rues, vice-président départemental des "Amis de la Résistance". L'A.N.A.C.R. et les Amis offraient une gerbe, en plus de celles de la municipalité. Prenant la parole, M. Cariou a évoqué les luttes de la Résistance, rappelé le sens de nos valeurs humanistes et démocratiques, et celui du devoir de mémoire des Amis. Puis il a lu le célèbre poème d'Aragon : "La rose et le Réséda".

Ensuite, le maire de Plougastel a retracé les grandes lignes de la vie de Jean Moulin, avec un extrait de l'hommage d'André Malraux au Panthéon, ainsi que celle de Lucie Aubrac. Il a annoncé que 2 autres rues dans le quartier porteraient le nom de Joseph Kessel et d'Edmond Michelet (Résistant-déporté quimpérois). La cérémonie s'est terminée aux accents de "La Marseillaise" et du "Chant des Partisans", avec la présence du Bagad Adarre de Plougastel qui a interprété ensuite une "gavotte des montagnes"... En Bretagne, la Résistance était

particulièrement active dans les zones de relief, que ce soient les Monts d'Arrée ou les Montagnes Noires !



Jean-Claude Cariou, représentant l'association des anciens combattants et résistants, et le maire ont dévoilé les plaques des prochaines rues

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

BEGARD : MADAME DE LAFRANSCHI Née MARIE BROCHER

Il y a quelques années disparaissait Marie Brocher, à l'âge de 68 ans. Elle payait, elle aussi, ses années de souffrance dans les camps de concentration nazis. Très tôt, celle que l'on appelait "Maryvonne", alors directrice du dispensaire de Châtaudren, fit partie de la Résistance. Elle hébergeait les responsables départementaux tels Jean Devienne (François), Louis Picard (Yves), Yvonne Dissoubray (responsable de l'Union des Femmes Françaises), distribuait des tracts, servait de boîte aux lettres, etc... Yvonne Dissoubray (alias Huguette) : *"Un jour Maryvonne a eu l'occasion de récupérer un revolver, elle est allée le chercher à bicyclette et, catastrophe, au retour, en descendant une côte, un chien l'a fait tomber. Elle a été obligée de se rendre chez le pharmacien pour se faire soigner les genoux. Quand on avait un paquet aussi compromettant, on n'aimait pas qu'il vous arrive un imprévu en cours de route. Ce revolver, elle me l'a donné, afin que je le remette au responsable F.T.P."*

"Elle m'a hébergée chez elle bien des fois, elle était charmante et réconfortante. Elle a été déportée, je l'ai revue plusieurs fois après la Libération. Malheureusement, encore jeune, elle a été emportée par la maladie".

Marie avait en effet été arrêtée en 1943 (sur dénonciation) et après avoir été emprisonnée à la prison Jacques Cartier de Rennes durant 6 mois, elle connaîtra la déportation et l'enfer de Ravensbrück.

Libérée le 14 Avril par les Américains, Marie était accueillie le 14 Mai 1945 par toute la population de Bégard rassemblée, rue de l'Hôtel de Ville. Monsieur François Clech, le nouveau maire, le conseil municipal au complet, les Résistants rentrant de Lorient présentaient les armes. Les enfants des écoles et tous nos compatriotes étaient présents pour lui témoigner leur affection et leur reconnaissance.

Vêtue de son costume rayé de déportée, très fatiguée, très faible, Marie, avec à ses côtés sa mère (Jose Denès) et Madame Boucher, sa grande amie, fit quelques pas dans la rue. Ayant beaucoup de difficultés à "traîner" ses 30 kg, elle monta sur la scène de la salle des fêtes (la salle du conseil municipal actuelle). Malgré sa grande fatigue, elle prononça quelques mots de remerciements et exprima son grand étonnement devant tant d'honneurs.

"Je vous remercie infiniment de votre gentillesse, je ne m'attendais pas à un tel accueil. Je suis épuisée et je ne puis rester plus longtemps avec vous".

Beaucoup de personnes pleuraient et nous les enfants, nous nous demandions comment les Allemands avaient fait pour mettre cette dame dans un tel état. D'autant plus que quelques-uns d'entre nous la connaissions bien, pour avoir profité de ses qualités d'infirmière,



quand il lui arrivait d'être à Bégard où elle aimait rendre service à tous. *"C'est grâce à Marie que je connus le bleu de méthylène, dont on nous badigeonnait la gorge quand nous avions une angine"*. (Témoignage).

La réadaptation fut longue, car malgré la faim qui la tenaillait toujours, il fallut se réhabituer progressivement à une nourriture normale ; il fallait surtout éviter de se gaver ... Bien des déportés payèrent d'ailleurs très cher le fait de trop s'alimenter pendant cette période transitoire.

Marie reprit progressivement ses activités militantes, elle continua à lutter contre les injustices et pour la paix. Elle restera ce qu'elle était avant la guerre, une femme engagée pour un monde meilleur, se dévouant sans compter pour les humbles.

La Légion d'Honneur, la Croix de Guerre 1939-1945, avec palmes, récompenseront l'ancien sous-officier "Maryvonne", pour sa conduite héroïque, son inlassable activité à la cause de la liberté sous l'occupation et aussi pour les souffrances endurées dans les camps.

Magnifique personnalité, magnifique exemple, puissions-nous ne jamais oublier cette vie donnée aux autres.

Monsieur et Madame De Lafranchi sont inhumés au cimetière de Bégard.

Madame De Lafranchi était faite Chevalier de la Légion d'Honneur quelques années avant qu'elle ne nous quitte. Une distinction amplement méritée.

ÉMILE BOUETARD BRETON DES COTES DU NORD

Il a fallu à François Souquet beaucoup de patience et de passion pour trouver tous les éléments lui permettant de retracer la vie d'Emile Bouétard.

Celui-ci naquit à Pleudihen (Côtes-du-Nord) en 1915 dans une famille très modeste. A l'âge de 13 ans il va s'engager dans la Marine Marchande. Après plusieurs affectations sur différents navires, il est mobilisé en 1940 et rejoint Pleudihen après l'invasion de la France par les troupes Allemandes. Ne supportant pas l'occupant et après plusieurs aventures il va réussir à rejoindre l'Angleterre à la mi-janvier 1943. Intégré dans les Forces Françaises Libres, il va choisir les commandos parachutistes (les fameux S.A.S.), car il brûle du désir de se battre.

...*"Nous sommes prêts et je vous le jure que moi et mes camarades feront payer bien cher aux boches la cruelle humiliation qu'ils infligent aux nôtres ..."* écrit-il à des amis anglais.

Malgré une blessure subie lors d'un entraînement, il sera, le soir du 5 juin 1944, l'un des 35 parachutistes français, premiers soldats engagés dans l'opération "Overlord". Celui que ses camarades appelaient affectueusement "Petit vieux" va retrouver la terre bretonne à Plumelec (Morbihan) avec le stick du Lieutenant Marianne. Une heure plus tard le groupe de paras est attaqué par un fort détachement de "Russes Blancs". Blessé alors qu'il protégeait la retraite de ses camarades, il sera lâchement achevé d'une rafale en pleine tête.

Les trois radios du stick sont capturés. Deux d'entre eux

PREMIER SOLDAT TUÉ LORS DU DÉBARQUEMENT



*Photo prise à Largo en Écosse pendant un stage d'entraînement.
Émile Bouétard est le 2e en partant de la droite au dernier rang (document ECPA)*

parviendront à s'échapper du train qui les conduisait en déportation. Le troisième Maurice Sauvé sera libéré par les troupes Soviétiques en avril 1945. C'est lui qui a livré à l'auteur du livre son témoignage sur cette nuit tragique. Lui encore qui dans sa préface rappelle qu'Emile fut "un exemple de courage", d'abnégation, oubliant son confort personnel afin de concrétiser l'idée de ne pas accepter pour le monde cette sordide idéologie déferlant sur l'Europe".

Pour conclure, ajoutons que les nombreuses photographies qui illustrent l'ouvrage rendent sa lecture encore plus émouvante ...

Luc JAUME

"Emile Bouétard, Caporal dans les Free French Paratroops" 125 pages - 15 Euros (+ 4 euros de port). Chez l'auteur, 7 rue de L'Armor - 22740 Lézardrieux - (Tél. 02 96 22 21 96)

Les Bretons de l'île de France ont rendu hommage au Colonel ROL-TANGUY



L'Union des Sociétés Bretonnes de l'Île-de-France a profité du panorama breton offert aux franciliens du 20 au 23 Septembre, pour rendre un solennel et émouvant hommage au Colonel Rol-Tanguy qui dirigea l'insurrection parisienne en Août 1944.

Cette cérémonie placée sous la présidence de Cecile Rol-Tanguy s'est déroulée à Montparnasse devant la plaque rappelant un événement historique exceptionnel.

C'est en effet en ce lieu que le 25 Août 1944 le Commandant en chef des troupes Allemandes de Paris, le Général Cholitz, capitulait en présence du Général de Gaulle, du Général Leclerc et du Colonel Rol-Tanguy commandant les F.F.I. d'Île de France.

De nombreuses personnalités assistaient à cette cérémonie en hommage à ce breton de Morlaix, aux obsèques duquel le Président Jacques Chirac déclarait : "... son exemple restera car c'est celui de la volonté, du courage, du patriotisme, de l'amour de la liberté et de la République".

Sur notre photo : de gauche à droite : Odette Herviaux Sénatrice du Morbihan ; Jean-Yves Le Drian Président de la Région Bretagne ; Cécile Rol-Tanguy, Jean Lagadec Président de l'Union des Sociétés Bretonnes ; Louis Cortot Compagnon de la Libération, Président National de l'A.N.A.C.R. ; Michel Colas Président de l'A.N.A.C.R. de Seine-Saint-Denis ; Luc Jaume Vice-Président de l'Union des Sociétés Bretonnes.

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET SON PROGRAMME

Les membres du "Conseil National de la Résistance" (C.N.R.) réunis le 10 septembre 1944. Ils ne sont cependant pas ici au complet puisque sont notamment absents les représentants de "Combat" et de l'O.C.M. De gauche à droite, on reconnaît : Robert Chambeiron, Pierre Meunier, Auguste Gillot, Joseph Laniel, Henri Ribière, Jacques Lecomte-Boinet, Gaston Tessier, Pierre Villon, Georges Bidault, André Mutter, Louis Saillant, Pascal Copeau, Paul Bastid, Daniel Mayer, Jean-Pierre Lévy et Jacques Debû-Bridel ...



Créé par Jean Moulin, le Conseil National de la Résistance comprenait les représentants des mouvements de Résistance, des syndicalistes et des représentants des partis politiques qui avaient refusé la collaboration. Son programme adopté le 15 Mars 1944 était : - 1) de faire la guerre - 2) rendre la parole au peuple français - 3) rétablir les libertés républicaines dans un état d'où la justice sociale serait primordiale - 4) redonner à la France son prestige en travaillant avec les Alliés à une collaboration internationale économique, spirituelle etc ...

Ce programme qu'il a fallu bâtir dans la clandestinité (réunions très difficiles à organiser, documents systématiquement détruits) a été voté à l'unanimité des quinze membres du C.N.R. et curieusement la droite résistante aurait été moins tatillonne que le P.S. et le P.C. ... Même François Wendel grand maître de la sidérurgie, président du puissant Comité des Forges et bailleur de fond de l'Armée Secrète, aurait donné son approbation aux nationalisations. La signature de ce programme a été rédigée d'une seule plume par toutes les tendances de la Résistance de la droite au P.C. en passant par les Socialistes, C.G.T., les radicaux ou les démocrates chrétiens. Un consensus inscrit noir sur blanc unique dans l'histoire de France!

Sur le plan social :

- Le droit au travail et au repos ; - un rajustement des salaires et la garantie d'un niveau de salaire et de traitement qui assure à chaque travailleur et à sa

famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine ; - un plan complet de sécurité sociale visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail ... ; - une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours , - la possibilité pour tous les enfants de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée quelle que soit la situation de fortune des parents ... afin que les fonctions les plus hautes leur soient réellement accessibles s'ils en ont les capacités requises pour les exercer. Que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance mais de mérite!

Il était également question de la sécurité du niveau de vie des travailleurs de la terre (office du blé), législation sociale pour les ouvriers agricoles, assurance contre les calamités agricoles, statut du fermage et du métayage etc ...

Et aujourd'hui qu'en reste-il ?

Dans le journal France D'Abord de septembre-octobre, notre secrétaire général Charles Fournier-Bocquet nous rapportait les propos d'un ex membre de la "Gauche Polétarienne", devenu par la suite et durant huit ans le bras droit d'Antoine Sellière, alors président du MEDEF, le dénommé Denis Kessler écrivant dans un de ses éditoriaux de la revue Challenges : "Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945 et de défaire méthodiquement le programme du Conseil National de la Résistance".

(suite page 14)

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

(suite de la page 13)

C'est un fait que les années passent et chaque jour voit se détériorer un peu plus une situation sociale dont sont surtout victimes les classes les plus pauvres de la société. Le droit des travailleurs à vivre dignement et à assurer à leur famille la sécurité et le bien être a été effacé des tablettes de la loi. La liste des pauvres ne cesse de s'allonger (plus de six millions de personnes en France vivent sous le seuil de pauvreté), les bénévoles des Restos du Coeur sont dépassés par l'afflux de nouveaux arrivants, l'accès aux soins devient de plus en plus difficile pour un grand nombre de nos compatriotes, l'égalité des chances pour les enfants des classes les plus défavorisées et leur possibilité d'accéder aux plus hautes fonctions ne sont plus que souvenirs d'une espérance d'il y a 60 ans!

Ne parlons pas des "dénationalisations" au profit de ceux dont l'argent est le seul intérêt dans la vie, ne parlons pas des délocalisations avec tous ses drames humains, financiers et les millions de chômeurs abandonnés dans la misère au nom de la rentabilité, pendant que les grands dirigeants d'entreprises s'offrent des retraites dorées qu'ils refusent aux autres. Toutes ces injustices, ces retours aux heures sombres nous interpellent

et comme le dit Fournier-Bocquet : Hitler et Pétain Vainqueurs posthumes ?

A la Libération, le Général De Gaulle avait lancé cette phrase cinglante aux représentants de l'ancêtre du MEDEF venus se plaindre parce qu'on leur demandait des comptes sur l'attitude de certains secteurs du patronat - et non des moindres - pendant l'Occupation et sur leur profitable collaboration économique avec le Reich : "Messieurs je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer beaucoup d'entre vous à Londres!".

Ce sont les mêmes ou leurs descendants qui aujourd'hui s'évertuent à casser ce que le Général et Jean Moulin avaient mis en place avec le C.N.R. afin que chacun ait une vie meilleure. Programme adopté à l'unanimité le 15 mars 1944 en pleine lutte du peuple de France contre les oppresseurs et qui s'intitulait : Les Jours Heureux! Malheureusement on en est loin ...

Il ne reste qu'un seul témoin et acteur de la création du C.N.R. et de la rédaction de son programme le Président de l'A.N.A.C.R. Robert Chambeiron et n'en déplaise à Denis Kessler, faire du 27 mai une Journée Nationale de la Résistance et populariser le programme du C.N.R. serait - au contraire de son souhait - un double acte de haut civisme et un bâton décisif dans les roues des héritiers de Vichy grimés en penseurs des destinées nationales.

Pierre Martin

CHATEAUBRIAND : 60^{ème} Anniversaire de la fusillade Une délégation de l'A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor

Guy, Jean, Charles, Jean-Pierre, Désiré, Jules, Titus ... et les vingt autres martyrs de la Sablière, honorés par les leurs.

L'automne 1941 laisse un souvenir indélébile à Châteaubriant. Pour preuve, cette année 2007, ils étaient bien plus de 5000 présents à rappeler à la France entière la barbarie nazie. Ici, 27 hommes jeunes furent fusillés, car coupables de Résistance à l'occupant, car dénoncés à l'ennemi par les amis de l'Etat Français, d'alors, celui de Pétain et de ses sbires, tel Pécheu, ministre de l'Intérieur ...

Leur "crime" : être des syndicalistes, des communistes, des humanistes, des hommes épris de LIBERTÉ, tout simplement. Odette Miles, Présidente de l'Amicale de Châteaubriant, Voves Rouillé, survivante au massacre, compagne d'internement a su rappeler, en termes émouvants ce que furent les derniers instants de tous. Avec un regard plus attendri vers Guy Môquet, celui dont "certains" osent se réclamer aujourd'hui. De son rôle, Marie-George Buffet, secrétaire du Parti Communiste Français (P.C.F.) a su reprendre, avec dignité et hauteur, le chemin tracé dans le sang par ses camarades.

Une évocation artistique du Théâtre Messidor "Femmes Courage" a, ensuite, occupé la scène dressée dans la sinistre carrière. 100



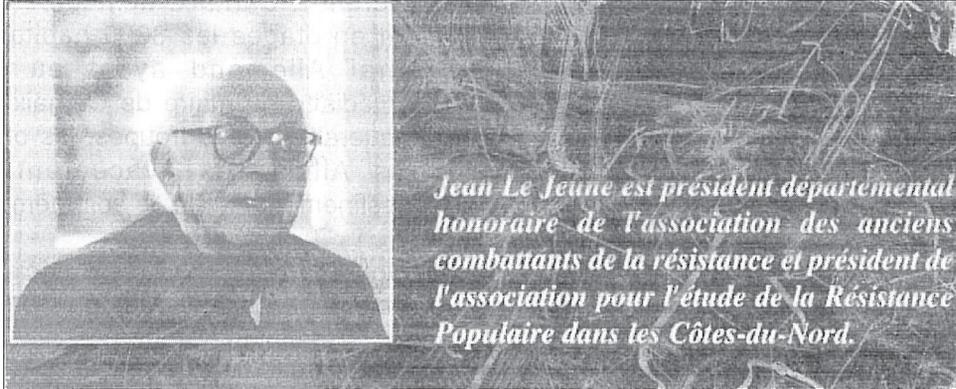
comédiens, amateurs, professionnels, par leur talent ont su remettre en mémoire l'épopée féminine dans la Résistance : Gisèle, Paula, Minna, Marianne, Annick, Ginette ... des femmes d'Orly, de Belleville, de Paris, de Bordeaux, de Soissons ... de Bretagne aussi.

Une journée chargée d'émotion, une journée "Afin que nul n'oublie!".

Que la leçon d'hier ne redevienne réalité, encore, demain.

Achille GUINAMANT
Vice-Président
des Amis A.N.A.C.R. 22

29 JUILLET 2007 Journée du Souvenir au mémorial de la Pie Témoignage de Jean LE JEUNE



Nous ne sommes plus très nombreux parmi ceux qui, dans les années 1942 et 1943 ont participé à la mise sur pied des premiers groupes du Bataillon Guy Môquet. Je ne vois que deux camarades, présents aujourd'hui, Victor Guillossou et Valentin Bertrand. Je les invite à venir me rejoindre pendant mon allocution et à m'aider le cas échéant.

Certes, la Résistance existait chez nous aussi dès le début de l'occupation en 1940 et 1941, par la reconstitution dans la clandestinité du Parti Communiste en 1940 et 1941, par groupes de trois appelés O.S. (Organisation Spéciale)

Refusant de répondre au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne, nos jeunes très nombreux au pays en 1942 et 1943, choisissent la clandestinité et adhèrent à l'organisation des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.). Le premier groupe de 8 F.T.P., constitué à Plévin fin 1942 s'appellera "Groupe Guy Môquet).

Pourquoi Guy Môquet ? Avec mon ami Auguste Le Borgne, nous avons écouté à la radio de Londres en Octobre 1942, l'évocation du premier anniversaire de la fusillade de Châteaubriant. On apprit que le jeune Guy Môquet, âgé de 17 ans, avait écrit sur les planches de sa baraque, avant son départ pour la carrière des fusillés, cette phrase : "Vous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir!" ...Auguste me regarda : l'émotion était à son comble. Notre haine de l'occupant et de leurs valets venait de franchir un nouveau et grand pas.

Le père de Guy Môquet était cheminot. En 36, il fut élu député communiste de Paris. Il est arrêté en octobre 1939 par le gouvernement Daladier, comme des milliers d'autres élus tels que Guillaume Daniel, conseiller municipal de Paule, arrêté en janvier 1940 aux armées et emprisonné à Nantes.

Prosper Môquet, arrêté, son fils Guy, de 15 ans, veut remplacer son père et adhère au Parti Communiste (aux Jeunesses Communistes). Il entreprend aussitôt la lutte, avec ses camarades, contre l'occupant et contre Vichy aux ordres.

Guy est arrêté à son tour le 13 octobre 1940, un an après son père et sera interné à Fresnes puis à la centrale de Clairvaux et enfin au camp de Châteaubriant. Là il rencontre de nombreux camarades bretons, arrêtés comme lui et notamment Charles Geffroy, 16 ans, de Callac, arrêté avec 8 autres militants de Callac dont son père et un frère qui sera déporté. Un an après son arrestation, le 22 octobre 1941, Guy Môquet sera fusillé.

Dès lors, c'est en pensant à Guy Môquet, que nous avons multiplié nos actions contre l'occupant et les traîtres à leur service. En s'attaquant à leurs transports : autocars brûlés, convois allemands attaqués, voiture d'Etat Major mitraillée, nombreux trains déraillés ou plastiqués y compris dans le Réseau Breton, postes d'observation sabotés ou détruits (à Tréogan, Le Moustoir, Kergrist-Moëlou, Gouarec), lignes de communication coupées systématiquement le long de la R.N. 164. Les pylônes des lignes à haute tension Guerlédan-Brest et Guerlédan-Lorient furent plastiqués tous les jours, privant les bases sous-marines de leur précieuse énergie, et sauvant Pontivy des eaux, car les Anglais avaient projeté de bombarder le barrage de Guerlédan. A l'heure du débarquement, 17 bataillons F.T.P. étaient constitués dans le département des Côtes-du-Nord, soit plus de 10.000 hommes.

Le premier d'entre eux s'appelait "Bataillon Guy Môquet" comprenant 4 compagnies et 650 hommes et femmes ; le second commandement en était assuré par Guillaume Le Verge, grand invalide de guerre, secondé par le Commandant Laveuve

(suite page 16)

MÉMORIAL DE LA PIE

(suite la page page 15)

Puis ce sera la bataille du 29 juillet 1944, il y a exactement 63 ans, jour pour jour. Je n'étais pas là ce jour-là ; je ne peux donc pas témoigner. J'étais en réunion à Bulat avec nos camarades de l'E.M. F.F.I., avec Marceau et la mission "Jelburg". Ma soeur Louise, agent de liaison de notre E.M. départemental F.T.P. avec le Bataillon Guy Môquet est apparue toute essouffée à notre réunion et nous annonça la nouvelle : des Allemands venus des 3 départements bretons ont attaqué à l'aube le Bataillon Guy Môquet. Le Capitaine Aguérec de la Mission "Jelburg" proposa aussitôt de faire intervenir l'aviation de la R.A.F. Nous avons jugé la proposition inefficace, voire dangereuse pour la population civile notamment, et je demandais à Louise d'aller prévenir immédiatement la compagnie F.T.P. de Kergrist-Moëlou, commandée par le Capitaine Hirel de venir en renfort, ce qui fut fait.

A bout de munitions, elle fut relayée par les hommes de la compagnie de Callac qui, avec leurs fusils mitrailleurs, à partir de la colline près du lieu où est édifié le mémorial, arrosèrent copieusement les attaquants allemands, mettant le feu à leurs véhicules stationnés sur la route de Paule.

Entre temps, la compagnie Koenig du Morbihan, stationnée à Rostrenen est arrivée à son tour. Sous la mitraille venant de partout, les Allemands furent contraints de se replier dans la soirée, emportant leurs morts et leurs blessés.

Le soir même, la radio de Londres annonçait au monde cette héroïque bataille du Bataillon Guy Môquet contre un adversaire bien supérieur en nombre et en matériel. Je profitais de ce moment pour demander à la mission "Jelburg" de prévoir un parachutage de munitions et de souliers au bénéfice du Bataillon Guy Môquet, ce qui fut fait le lendemain.

Saviez-vous qu'au moment du débarquement, la Bretagne était occupée par 3 corps d'armée, soit 150.000 hommes. Leurs E.M. se trouvaient, l'un à Quintin, un autre à Guingamp et un troisième à Pontivy. Saviez-vous aussi qu'au centre de ce triangle, à Saint-Nicolas-du-Pélem se trouvaient les Etas-Majors de la Résistance de l'Ouest, celui de la région M (14 départements) du Commandant Courtois, installé dans la ferme de notre fidèle ami Robert Nicolas, celui du Colonel Kuntz, chef F.F.F.-F.T.P. de Bretagne (mon chef), l'E.M. départemental F.F.I. du Colonel Marceau, l'E.M. départemental F.T.P. dont j'étais le Commandant, et enfin l'E.M. du Capitaine Aguéric chargé des parachutages pour notre département.

J'ajouterai qu'au village du Ruellou en Saint-Nicolas-du-Pélem, à 150 mètres de chez Auguste Le Coënt (qui deviendra plus tard le maire de Saint-Nicolas), se

trouvait la direction du Parti Communiste clandestin pour la Bretagne avec Picart et Babot. Lors de la grande rafle du 11 Juillet 1944, seul le P.C. de Marceau fut connu et attaqué par les Allemands et la milice Perrot, sans résultats, car alerté par la gendarmerie dont le chef était le Commandant de la compagnie F.T.P. de Saint-Nicolas ; ainsi l'évacuation se fit avant l'arrivée des Allemands.

Le soir de la bataille du 29 juillet, les Allemands se réfugièrent à Carhaix, demeurée une place forte et prirent en otages les 3000 habitants de la ville. Le Général Allemand ayant eu l'assurance par l'intermédiaire du maire de Carhaix que la Résistance n'attaquerait pas ses troupes, les otages furent libérés et les Allemands évacuèrent plus ou moins clandestinement la ville, le soir même, pour la poche de Brest.

Je vous donne lecture de la décision prise par notre E.M. lors de la visite de "Jeannot" à notre P.C. de Saint-Nicolas le matin du 5 Août.

FORCES FRANCAISES INTÉRIEURES ETAT MAJOR F.T.P. DES CÔTES-DU-NORD au Commandant du Bataillon Guy Môquet

Etant donné le nombre considérable d'Allemands retranchés dans la Place de Carhaix, il est inutile de tenter d'action offensive.

Se contenter d'établir une ligne de surveillance et d'empêcher, suivant vos possibilités un élargissement de leur ceinture fortifiée. Réduire les groupes isolés d'Allemands qui pourraient se trouver dans le quartier.

Décision de l'E.M. des F.T.P. communiquée verbalement le 5 Août 1944. Elle est extraite d'un document de l'E.M. des F.T.P. daté du 7 Août 1944 et signé par le C.E. Régional, le Commandant Emile (J. Le Jeune) et le C.O.R.

Le 6 Août, le Bataillon Guy Môquet et le Bataillon La Tour d'Auvergne occupent Carhaix déserté par l'occupant. La compagnie de Maël-Carhaix du Capitaine Ollivier se portera au secours de nos camarades du Finistère, bloqués devant Brest et libérera Daoulas.

Une autre compagnie, celle de Plévin sera affectée à l'E.M. de la subdivision de Saint-Brieuc. Une autre rejoindra le front de Lorient, une autre participera au nettoyage du secteur de Saint-Malo où le Commandant Laveuve et le Capitaine Hellier de la compagnie de Corlay sautèrent sur une mine et furent tués.

Un peu plus tard, le bataillon Guy Môquet fusionnera avec le Bataillon Valmy de Gouarec pour constituer le 16ème bataillon de Sécurité stationné à Rennes, et ce, jusqu'à la fin des hostilités.

(suite page 17)

MÉMORIAL DE LA PIE

(suite la page page 16)

L'après-guerre

Les généraux Farbacher et Ramke, nos ennemis redoutables furent faits prisonniers. J'ai eu le "privilège", si on peut dire, de les rencontrer à la caserne Reuilly à Paris en juillet 1949, où ils étaient en instruction en prévision d'un jugement. Je venais d'être arrêté pour faits de Résistance et j'avais les menottes. Eux, les Allemands étaient libres. On attendait un car pour nous emmener à la prison du Cherche-Midi. Je refusais violemment d'être interné avec mes bourreaux et j'eus droit à une cellule à la prison de la Santé.

La guerre terminée, il fallut relever les ruines, consolider la paix, faire face aux revanchards, à la guerre froide et à la chasse aux sorcières. On arrêtait plus facilement les anciens Résistants que les traîtres de l'occupation.

Le calme revenu, à l'heure de la retraite, les anciens Résistants se regroupèrent au sein de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.). On était nombreux ; on se réunissait souvent. Pour ne parler que de ce secteur, on rédigea une plaquette expliquant notre lutte de 1940 à 1945 dans la région de Maël-Carhaix Callac. Elle fut vendue à 5000 exemplaires et nous rapporta près de 5 millions d'anciens francs ... Et ce sera l'érection du mémorial à la gloire des 144 victimes dont nous entendons les noms chaque année, lors des cérémonies du souvenir!

Après maintes réunions, nous avons opté pour ce style futuriste, témoin de son temps, la flèche symbolisant la colombe blanche de la paix couvrant sous ses ailes les noms de nos 144 martyrs auquel il faut ajouter ce message de Paul Eluard parlant des millions de victimes de la barbarie nazie et s'adressant à tous les vivants, surtout aux plus jeunes : **"Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons!"**

Ce mémorial, avec ses 144 noms nous interpelle : **Plus jamais de guerre! Plus jamais de bête immonde! Plus jamais de martyrs! Plus jamais de douleur pour les familles!**

A l'approche de notre grand départ, nous, les anciens, nous sommes heureux et fiers d'avoir, depuis plus de 60 ans participé, par notre lutte, à sauver notre pays d'un nouveau nazisme et peut-être le monde d'un génocide atomique.

Nous sommes fiers et heureux de constater que de plus jeunes comme notre ami Auguste Le Coënt

prennent la relève au sein de l'A.N.A.C.R. pour continuer le noble et indispensable travail de mémoire auprès de nos enfants.

Je terminerai mon propos par cette phrase d'un célèbre philosophe américain : **"Quiconque ignore ou oublie son histoire, risque d'être appelé à la revivre"**.

Je vous remercie et vous conseille, pour ceux qui veulent connaître un peu plus leur histoire locale, de se procurer auprès de nos amis **"Les Cahiers de la Résistance dans les côtes-du Nord"**. Le 11 ème numéro vient de paraître et les anciens, toujours d'actualité, vont être rédigés.

Je vous signale enfin qu'il nous reste encore quelques exemplaires de mon livre **"Itinéraire d'un ouvrier breton"**. Je me tiens à votre disposition pour une dédicace. La recette de la vente (20 euros), est versée intégralement dans la caisse du comité local A.N.A.C.R. pour contribuer à l'entretien du mémorial. Merci.

Jean LE JEUNE

UN LIVRE ÉMOUVANT





VÉRANDAS - MAÇONNERIE
FENÊTRES - STORES - VOILETS ROULANTS
PORTES DE GARAGE - PORTAILS - MOTORISATION

Z.I. des Cinq Chemins - 56520 GUIDEL
Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
E-mail : ledrian@orange.fr - www.ledrian.fr

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier - TRAITÉUR
Kermarec - 56240 BERNÉ - Tél. 02 97 34 23 60

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC
RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

AUTOCARS toutes capacités
VOYAGES ORGANISÉS
France et Étranger



AGENCE DE VOYAGES
Licence N°056.95.008
3 rue de la Roche
56380 GUER
tél. : 02 97 22 00 38

VOYAGES *Herviaux*

1, rue de la Roche ☎ 02 97 22 00 21 📠 02 97 22 15 25
56380 GUER www.VOYAGES-HERVIAUX.COM

POUR LE DEVOIR DE MÉMOIRE
APPEL AUX COMITÉS
A.N.A.C.R. :
ADRESSEZ VOS RÉCITS
A LA RÉDACTION
J.M.

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG

SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

ERA "AUX ARMÉES RÉUNIES"

distribution

Articles pour militaires **Vêtements de chasse**
Médailles - Décorations (Expéditions) **et de pêche**
ARMURERIE Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénelon **LORIENT**
Tél. 02 97 21 10 19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21